

Compte rendu

19 mai 2026

RENCONTRE

LES ARTS DE LA RUE DANS LA FABRIQUE DES TERRITOIRES

*MARDI 19 MAI 2026
PARIS 20e*



Contexte

En mai 2024, une première rencontre « Bailleurs sociaux et équipes des arts de la rue » avait été organisée par la FéRue chez RueWATT. Pensée comme un partage d'expérience entre porteur·euses de projets, compagnies et bailleurs sociaux, elle avait permis aux participant·es d'échanger sur ce type de projets et sur les conditions de leur réalisation, mais aussi de mieux identifier les acteur·ices de l'habitat social, et de comprendre les attentes et enjeux de chacun·e.

En mai 2026, une nouvelle rencontre, « Les arts de la rue dans la fabrique des territoires », a été proposée par la FéRue et accueillie cette fois à la MPAA/ Saint-Blaise, Maison des Pratiques Artistiques Amateurs située dans le 20ème arrondissement de Paris. Conçue pour permettre aux différentes parties prenantes de partager leurs expériences, elle a permis de mettre en lumière la diversité des secteurs, partenaires et disciplines investies dans la création et la représentation des arts de la rue au sein des territoires.

Différentes structures issues de champs associatifs, culturels, sociaux et politiques se sont ainsi réunies autour de divers projets qui reflètent la diversité des arts de la rue et de la création artistique en espace public.

La multiplicité des types projets partagés à cette occasion et les moyens de leur mise en œuvre sont pour la FéRue une occasion de renouvelée de :

- **rappeler la nécessité du travail sur le temps long ;**
- **insister sur l'attachement et la connaissance fine qu'ont les porteur·euses de projets à propos des territoires qu'ils et elles investissent ;**
- **soutenir l'intérêt de s'allier avec des partenaires multiples, dont certains ne sont pas issus directement du spectacle vivant ;**
- **plaider pour une reconnaissance de ces partenaires multiples ;**
- **défendre les droits culturels.**

Sommaire

4

**Présentation de l'enquête
« L'Art en pied d'immeuble »**

8

Streetalbum des Épinettes

10

Élixirs de terrain

13

Une collaboration au long cours

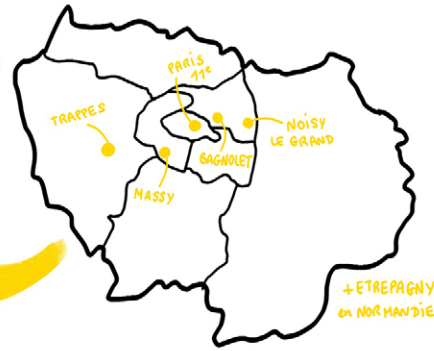
16

**Ailleurs à...
Promenades à déguster**

20

Anatomie d'une ville

PATRICIA GUÉRIN & ANNE HERTZOG labo' d'études PLACES



6 TERRAINS ÉTUDIÉS dont 5 EN IDF

2 AXES D'ENQUÊTE → la dimension POLITICO-INSTITUTIONNELLE et les PARTENARIATS

→ le déroulement, la réception des ACTIONS CULTURELLES par les LOCATAIRES et autres publics mobilisés

OBJECTIFS

- une immersion sur le terrain, à la rencontre des publics
- des actions et disciplines variées pour une large variété d'études

ET QU'EST CE QUE ÇA DONNE?



la RÉNOVATION URBAINE est accompagnée par de l'ACTION CULTURELLE!



la SPÉCIFICITÉ de Toit et Joie y est pour beaucoup!

→ UNE DIRECTION DÉDIÉE À LA CULTURE

→ UNE STRATÉGIE MULTIPARTENARIALE ET DES MOYENS DÉDIÉS

LE "FAIRE ENSEMBLE" ~ avec les artistes, les territoires, les habitants... mais pas que!

- les institutions
- les mairies
- les écoles

ET AUSSI LES GARDIEN-NES D'IMMEUBLE qui ont une place particulière!



FAIRE PARTICIPER LES LOCATAIRES



le festival

AU-DELÀ DES TOITS

comme objectif commun sur le long cours ★

des LIEUX D'EXPRESSION

→ une grande DIFFICULTÉ! Un enjeu où il faut comprendre les habitudes, les relations entre voisins, les conditions de vie, les inquiétudes...

OUI MAIS LA FIN DES TRAVAUX, C'EST POUR QUAND?!

Présentation de l'enquête « L'Art en pied d'immeuble »

Enquête sur les initiatives artistiques et culturelles portées par le bailleur social Toit et Joie – Poste Habitat

Avec **Patricia Guérin**, directrice de la Culture de Toit et Joie – Poste Habitat, et **Anne Hertzog**, géographe et enseignante-chercheuse.

Contexte de l'enquête

Patricia Guérin est directrice de la Culture de *Toit et Joie – Poste Habitat*, bailleur de logement social appartenant au groupe La Poste. *Toit et Joie* compte dans ses services une Direction de la Culture avec une équipe dédiée composée de professionnel·les issu·es du secteur culturel. Cela permet le dialogue entre de multiples acteur·ices (structures artistiques, gestionnaires techniques de proximité, etc.)

En plus de l'Abattement sur la Taxe Foncière des Propriétés Bâties (ATFPD), *Toit et Joie* bénéficie d'un budget dédié qui lui permet de déployer des actions dans territoires hors QPV. D'autres projets sont déployés via des subventions et des partenaires privés. Des projets au long cours sont organisés en pied d'immeuble, ainsi qu'un festival qui permet d'ouvrir au grand public (c'est-à-dire aux résident·es mais également à d'autres types de publics) les projets présentés en pied d'immeuble.

Dans ce cadre, *Toit et Joie* a décidé, il y a deux ans, de mener une étude sur l'impact de ses initiatives artistiques et culturelles au long cours sur les habitant·es et les territoires.

Cette enquête qualitative a été menée par des chercheur·euses du laboratoire PLACES, issu·es de disciplines différentes : Anne Hertzog, géographe ; Natacha Gourland, géographe ; Camila Van Diest, sociologue de l'urbain ; l'Observatoire des Politiques Culturelles de Grenoble, avec Vincent Guillon et Samuel Périgois.

Six terrains ont été étudiés par ces équipes, avec deux grandes approches :

- **Une approche politico-institutionnelle** de la dimension culturelle du bailleur, dimension culturelle du bailleur : enjeux du déploiement de ce type d'actions ; partenariats avec les acteur·ices institutionnelles ; financements ; équipes internes au bailleur ;

- **Une étude du déroulement, du déploiement, et de l'appropriation des actions culturelles** menées dans et hors des habitats sociaux, par les locataires, et sur d'autres publics. Cela a permis de poser l'hypothèse selon laquelle un bailleur social en QPV devient un acteur culturel, et non plus seulement un animateur culturel.

Méthodologie

Phase exploratoire avec les équipes de Toit et Joie : réflexions et discussions autour des projets à étudier, élaboration des critères d'enquête.

5 des 6 terrains sont situés en Île-de-France. Ils ont été choisis pour la variété de leurs formes, des territoires, et des degrés d'avancement des projets.

- Trappes : projet mené par Des Ricochets sur les pavés avec une compagnie artistique en résidence
- Paris 11ème : réhabilitation d'une résidence des années 90, aux côtés d'une réalisatrice de film
- Bagnolet : ateliers d'écriture en partenariat avec la Zone d'Expression Prioritaire (ZEP), Troubs, dessinateur, et la Cité internationale de la bande dessinée dans le cadre d'un projet de démolition et reconstruction de bâtiments
- Noisy-le-Grand : projet en collaboration avec des maisons de quartier, en multi-bailleurs avec le Théâtre National de Chaillot et l'association P2i (Passe-relle pour l'Intégration et l'Insertion)
- Massy : projet à destination des aîné·es mené par la compagnie Etosha, en inter-bailleur
- Normandie : projet autour du facteur cheval, en ruralité et en lien avec une école

Enquête sur le terrain :

- Immersion des chercheur·euses ;
- Conduite de 74 entretiens semi-directifs avec les agent·es et les habitant·es ;
- Observation de projets ;
- Enquête sur le festival annuel Toit et Joie

Restitution (en cours) qui a pour objectif d'inclure les démarches d'autres bailleurs afin de mettre les résultats de l'étude en perspective avec d'autres organismes locatifs.

L'enquête a été financé par le ministère de la Culture et la Fédération des ESH (Entreprises Sociales pour l'Habitat).

Résultats de l'enquête

Trois grands axes se dessinent :

- **Faire projet** : les projets et pratiques culturelles proposées sont très diverses. Les artistes jouent un rôle très actif et sont engagé·es tout au long du projet, tant dans leurs rapports avec les habitant·es et la proximité qui se développent entre elleux, que dans la conduite du projet.

- **Faire territoire** : ces projets culturels sont menés à différentes échelles, aussi bien dans et hors des résidences d'habitats. Cela est possible grâce à la mobilisation des acteur·ices. Des partenariats sur le long terme sont parfois créés.

- **Faire collectif** : les projets sont conçus et pensés avec l'objectif et la volonté constante d'impliquer habitant·es et acteur·ices du territoire.

Une attention particulière est portée à la participation des locataires aux projets proposés. Plusieurs leviers permettent de les mobiliser : réunions d'informations, moments conviviaux, festival Toit et Joie, pratiques artistiques, concertations, etc. Le point commun de tous ces projets demeure celui de « faire ensemble ».

Une forme d'empêchement à participer peut néanmoins être ressentie et la mobilisation des habitant·es peut être difficile, en fonction des lieux, des projets, des relations de voisinage, etc.

Ces constants nous amènent à poser plusieurs questions :

- **La question du « concernement »** : penser les projets en fonction des territoires, du vécu des participant·es, mobiliser leurs paroles.

- **La question des traces, des effets et des transformations engendrées par les projets** : quels nouveaux liens sont créés sur le territoire, quelle est la durabilité des partenariats construits, comment se poursuit la mobilisation de certain·es acteur·ices ? À la suite de l'un des projets, une amicale de locataires a été créée par exemple.



PROJET INTER-BAILLEUR

19.05.26

le streetalbum des Epinettes

avec LUCILE RIMBERT Lu^2

et MICKAËL LE BIHANIC et MARA-JOYCE NGO MBOMNDA

IMMOBILIÈRE 3F



ÉVRY-COURCOURONNES

⇒ QUARTIER DES ÉPINETTES



logements sociaux

★ IMPORTANCE
D'INCLORE UN
MAX DE BAILLEURS
POUR UN GRAND IMPACT!



URBANISME TEMPORAIRE

INTERMÉDIATION SOCIALE

AU SERVICE
DES HABITANT·ES

ACCOMPAGNER LA MUTATION
DE LA VILLE

un projet qui INCARNE l'image du quartier
un album photo de vignettes à
collectionner auprès des lieux incontournables

1 RENCONTRE en porte à porte ou sur stand pour
sélectionner les lieux emblématiques



2 PHOTO REPORTAGES avec un temps fort

3 IMPRESSIONS et DISTRIBUTION + un temps fort
plateau-radio



→ un bel objet qui met en
valeur leur quartier, leur quotidien

→ la puissance du souvenir de l'action

→ se retrouver en image, ainsi que son entourage!



Streetalbum des Épinettes

Présentation d'un projet porté par la compagnie lu² en partenariat avec les bailleurs sociaux Immobilière 3F, Essonne Habitat, Les Résidences – Yvelines Essonne, Toit et Joie – Poste Habitat et CDC Habitat, et avec l'appui de la ville d'Evry.

*Avec **Lucile Rimbart**, directrice de lu² ; **Mickaël Le Bihanic**, chargé de mission cohésion et innovation sociale - territoire Essonne, à Immobilière 3F ; **Mara-Joyce Ngo Mbomnda**, chargée de mission cohésion et innovation sociale en alternance à Immobilière 3F.*

Contexte de l'enquête

lu² réalise des projets artistiques de territoire. Issue des arts de la rue propose des actions à l'échelle de quartiers, de résidences ou de villes, parfois en lien avec les bailleurs.

Evry Courcouronnes est une ville nouvelle, créée dans les années 1960 selon les impératifs d'urbanisation de la périphérie de Paris. C'est aujourd'hui un territoire avec beaucoup de logements sociaux (88% de logements sociaux, dont plus de la moitié appartient à I3F), et marqué par une phase de transformations importantes, notamment en raison de l'incendie de la maison de quartier des Épinettes en 2023. Depuis, la maison de quartier des Aunettes a repris ce rôle, créant du lien entre les deux quartiers et favorisant les échanges et les interactions. Une recomposition urbaine et sociale s'opère, la culture est introduite pour servir de levier à cette recomposition territoriale, et le bailleur Immobilière 3F a la volonté d'être facilitant social.

Le projet du « Streetalbum des Épinettes » a lieu à Évry Courcouronnes sur une durée de 11 mois. Cinq bailleurs sont sur ce territoire, une grande implication des bailleurs et de la ville a dû s'opérer pour une meilleure coordination.

Le lien interbailleurs au sein d'un projet à l'échelle de tout un quartier s'est construit par la présence d'Immobilière 3F en tant que bailleur principal, qui a eu pour volonté d'intégrer les autres structures locatives dans les initiatives proposées par lu². La construction du projet s'est faite en plusieurs temps, et dans une véritable collaboration.

Un premier temps à la rencontre des habitant·es a permis de sélectionner les lieux emblématiques de leur quartier, de la ville, en tant que lieux de lien social. Par la suite, un photo reportage des lieux cités a été réalisé, complété par des archives de la Ville. En parallèle ont été organisés des événements dans les quartiers avec des stands, des DJ sets, et des associations du territoire. Enfin, des livrets photos ont été imprimés puis distribués aux habitant·es, avec l'organisation d'un temps fort de sortie sous forme de plateau radio, ainsi qu'une chasse à la vignette pendant un mois. Cinq lieux sont complices : il faut alors s'y rendre pour collecter les vignettes.

19.05.26

PROJET Élixirs de terrain

avec EDWINE FOURNIER et JUDITH FRYDMAN
compagnie **TANGIBLE**

DES **RICOCCHETS**
SUR LES PAVÉS

PLATEAU de SACLAY

LA BIEVRE

PARLER

du territoire pour
le **DÉFENDRE**
le **DÉCOUVRIR**

un projet entre art & science

« **POINTS DE VUE** »

donner la parole aux
acteur·ices expert·es qui

DÉFENDENT les territoires

les **ÉLIXIRS**

- élaboration d'un protocole pour
- 1. Comprendre le territoire
- 2. Choisir les éléments qui en témoignent

LE BLÉ

la richesse et
l'exploitation
des terres

et
LE CIRSE
DES CHAMPS

un chardon qui
s'étend, qui "envahit"
mais très pollénisateur

• **PARTAGE** avec les
habitant·es lors de moments
"rituels", par des formes
conviviales et artistiques
• des moments
UNIQUES,
in situ

Élixirs de terrain

Présentation d'un projet mené par la compagnie TANGIBLE et l'opérateur culturel Des ricochets sur les pavés.

Avec **Edwine Fournier**, directrice artistique de la compagnie Tangible ;
Judith Frydman, directrice de Des Ricochets sur les Pavés.

Des ricochets sur les pavés est un opérateur culturel spécialisé dans les projets artistiques en espace public et dans l'urbanisme culturel. Il développe des formes culturelles contextuelles et situées, c'est-à-dire conçues en fonction des spécificités des environnements où elles prennent place. Ces projets s'inscrivent dans la durée (2 à 4 ans), en lien étroit avec les équipes artistiques, et incluent un important travail d'enquête et de périodes de résidence.

Des ricochets sur les pavés travaille avec les bailleurs dans des quartiers en renouvellement urbain, mais intervient aussi sur de petits cours d'eau comme la Bièvre, en partenariat avec Tangible depuis 2011.

La Bièvre, en partie enterrée, fait l'objet de projets visant à sa réouverture. En 2023, une nouvelle collaboration entre Des ricochets sur les pavés et Tangible s'est développée dans la vallée de la Bièvre, portant sur le patrimoine des étangs et rigoles du Plateau de Saclay. Ce territoire est marqué par la coexistence d'enjeux variés : agriculture, développement, éducation, et un réinvestissement récent par l'industrie et l'université, tout en conservant ses activités d'élevage.

Tangible, compagnie issue des arts de la rue, s'est progressivement tournée vers l'écriture in situ et la conduite de projets de territoire. Son association avec KMK et Pronomade(s) - CNAREP en Haute-Garonne, a permis de déployer des financements pour développer des projets à l'intersection de multiples disciplines et territoires, grâce à des impulsions artistiques issues de milieux variés.

Pour Tangible, l'invitation à Saclay est une opportunité de traiter la question de l'eau comme bien commun. Entre septembre 2023 et octobre 2024, des rencontres intitulées « Points de vue » ont été organisées, comprenant des ateliers et des temps de restitution. Ce travail a été mené en partenariat avec les acteur·ices du territoire. Par exemple, une collaboration avec une personne de la direction générale de l'armée a permis d'ouvrir au public des territoires classés « secret défense », tandis que d'autres partenaires engagés dans la défense des étangs et rigoles ont permis d'ancrer l'action dans les paysages concernés.

À l'issue de cette première année, le projet Élixirs de terrain s'est poursuivi avec l'objectif de constituer ces élixirs à partir de deux plantes bio-indicatrices. Il s'agit du blé, qui incarne une large part de l'histoire du territoire, et du cirse des champs, une plante dite invasive dont la prolifération résulte d'un mauvais usage des siks.

Ces projets se distinguent par leur ancrage à l'interface entre arts et sciences, favorisant le croisement des regards et des approches.

Après une année consacrée à la thématique de l'eau, la période d'octobre 2024 à septembre 2025 est dédiée au blé. Le projet est mené sur une ferme biologique du Plateau, qui cultive du blé et produit du pain. En lien avec la ferme, un apprentissage de la fabrication d'élixirs a été mené, jalonné de différentes étapes rituelles destinées à convier le public autour de savoir-faire vernaculaires et scientifiques, avant la proposition d'un parcours artistique.

Pour sa troisième année, Élixirs de terrain a investi le site de l'INRAE, aujourd'hui occupé par des start-ups. Des chercheuses ont rejoint les anciennes serres, aux côtés de Tangible pour mener un travail de recherche en commun. Une plantation de blé de population et de cirse y a été réalisée : le cirse, qui fleurit d'avril-mai à novembre, nourrit de nombreux pollinisateurs, modifiant ainsi le regard porté sur cette plante, au regard des enjeux d'aménagement et de perturbation de son développement.

Ce type de projets au long cours représente un coût important tant pour la compagnie que pour l'opérateur culturel. Dans ce contexte, les financements publics (DRAC, Région, collectivités, etc.) sont essentiels. La majorité des projets de Tangible sont auto-initiés, c'est-à-dire qu'ils ne répondent pas à des appels à projet. Cela pousse la compagnie à chercher plusieurs financements sur le territoire. À Saclay, les financements sont à l'image des projets menés : ils réunissent de nombreux secteurs.

19.05.26 **PRÉSENTATION** d'une collaboration
au long cours sur le territoire



avec SARAH MATHON et CAROLE SIMON
L'ÎLE DE LA TORTUE ← VILLE DE ←
CLICHY-SOUS-BOIS

• vie culturelle et
associative dynamique

• 30 000 habitant·es
• 4 km²

ASSO.
220
ACTIVES

LE RÔLE DE LA VILLE
FACILITER et **AIDER** la mise en
œuvre des projets asso'

L'ÎLE DE LA TORTUE

travaille avec le service POLITIQUE DE LA VILLE

↳ la compagnie obtient un local en pied d'immeuble!

HORS LES MURS et LIENS avec les habitant·es



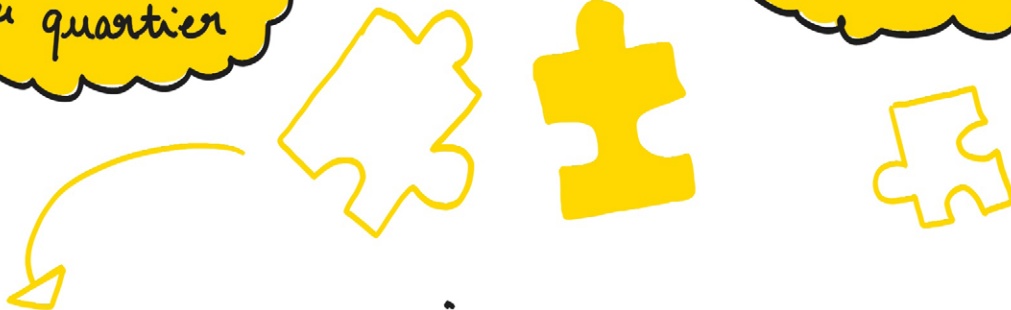
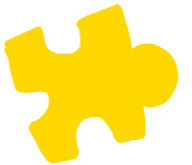
CONTAGION

← FABLE ÉCOLO'
EN DÉAMB'
et IN SITU!

en réponse
à des
PROBLÉMATIQUES
du quartier

la
POLLUTION

les JETS
D'ORDURES



CONSTRUIRE le récit ensemble,
avec tout·es les ACTEUR·ICES du territoire,
à ÉGALITÉ entre tous les partenaires ☆

Une collaboration au long cours

Présentation d'une collaboration entre la compagnie l'Île de la Tortue et la Ville de Clichy-sous-Bois.

*Avec **Sarah Mathon**, co-directrice artistique de la Compagnie l'Île de la Tortue ; **Carole Simon**, coordinatrice de l'accompagnement de la vie associative pour la Ville de Clichy-sous-Bois.*

Clichy-Sous-Bois est une ville de 30 000 habitant·es, sur une superficie de seulement 3 kilomètres : 70% de la population vit en habitats collectifs principalement dégradés. Il y a également une très forte vie associative : plus de 338 associations sont déclarées avec un siège social sur la commune, et le service du *Développement de la vie associative et des quartiers de la ville* est en lien avec 220 associations de cette ville.

Ce service travaille à encourager, valoriser et coordonner les propositions associatives, en adoptant une position facilitatrice pour la mise en place d'actions sur le territoire (prêt de matériel, mise en lien avec des partenaires, réduction de contraintes administratives, relai de communication...). La spécificité de ce service est de ne pas classer les propositions, en valorisant la notion de droits culturels. La dimension artistique n'est jamais réinterrogée, mais la question technique est réfléchie pour pousser les propositions au plus loin, par des compromis et des négociations entre les partenaires. Chaque projet est alimenté par des partenariats variés, où le service est à l'interface entre différents mondes professionnels (médico-social, aménagement du territoire, sports...). Le système initié par le service de Carole Simon encourage le développement de collaborations entre différents secteurs, et crée des liens entre une diversité de partenaires dans la ville.

À la création de la compagnie l'Île de la Tortue, le premier contact s'est fait avec le service Politique de la Ville, et non le service culturel. Partant de leur volonté réelle de créer pour et avec la ville de Clichy-sous-Bois, la commune leur a mis un local à disposition, en pied d'immeuble, afin que la compagnie déploie des projets dans les quartiers de Clichy. Ancien centre social, le local était déjà très connu de la population, ouvrir ce lieu vers l'extérieur a permis de développer rapidement le lien entre la compagnie et les habitant·es. Ce lien social, ancré dans le territoire, a permis la réalisation de projets pensés avec les habitant·es. Par la relation de l'Île de la Tortue avec le service de l'accompagnement de la vie associative de la mairie, des projets se sont déployés en rapport avec les enjeux locaux. Le projet Contagion a été pensé suite au constat de nombreux déchets jetés dans l'espace public dans certains quartiers, pour initier au tri-sélectif et aux enjeux éco-responsables. Le quartier a été bouclé par la mairie pour mettre en place ce projet, comme une zone de contagion, et a réuni un très grand nombre de participant·es.

Ces projets sont alimentés par les discussions avec chacun·e des partenaires, dont les habitant·es : c'est le cas d'une action de fête qui a rappelé aux résident·es la 'Fête de la brioche' s'étant arrêtée plusieurs années auparavant. Par la suite a émergé l'idée d'une fête autour du pain, en lien avec des partenaires publics et la Ville.

Cette présence sur le territoire amène aussi les organisations du territoire à solliciter l'Île de la Tortue, telle que l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). Ce partenariat et cette démarche de l'ASE amène la compagnie à s'adapter et à apprendre par ses collaborations avec le territoire.

PROJETS "Ailleurs à ..."

19.05.26

et "Promenades à déguster"

avec VERONIQUE PÉNY
et ALICE BEUZELIN) cie KMK



CONNAÎTRE LE
TERRITOIRE OÙ L'ON
EST IMPLANTÉ !

FRESNES

des CARTES
de parcours
effectués

des COLLECTIONS
de PHOTOS et de
PORTRAITS

le BANC
à
ROULETTES

des promenades
FICTION ou
DOCUMENTAIRE

des PROMENADES avec les

habitant.es

les PROMENADES à
DÉGUSTER

- > cueillettes urbaines
- > atelier de cuisine collectif et dégustation
- > banquet à cueillir

72
PARCOURS
RECENSÉS

en 2024, TRANSMISSION
du concept à un
groupe de bénévoles
les habitant.es
S'EMPARENT des projets

... des projets qui vivent longtemps...

Ailleurs à / Promenades à déguster

Présentation de projets menés par la compagnie KMK.

*Avec **Véronique Pény**, directrice artistique de la compagnie KMK ; **Alice Beuzelin**, artiste, chargée de production et de médiation – compagnie KMK.*

La compagnie KMK a toujours travaillé sur des projets in situ. Depuis les années 2000, la elle développe des projets de territoire. C'est à ce moment qu'un premier contrat de résidence a eu lieu avec Pronomade(s) – CNAREP en Haute-Garonne.

Le projet « Ailleurs à... Fresnes » s'inscrit dans une démarche plus large intitulée « Ailleurs à... », initiée en Seine-et-Marne à Nangis. L'objectif était de créer des collections de promenades. Ce projet se découpe en trois temps : une année pour s'imprégner du territoire, une année pour la mise en place des projets, puis une dernière pour laisser une trace. Ce projet et cette méthode ont ensuite été reproduites dans le Sud-Ouest et à Angers.

Le Val-de-Marne est le lieu d'ancrage de la compagnie, là où elle s'est développée. La volonté d'explorer ce territoire a pu se concrétiser par un partenariat avec Des ricochets sur les pavés et un soutien de la DRAC. Ce projet a débuté en 2020 par une promenade au bois de Montjean.

KMK utilise la promenade comme un outil pour s'approprier le terrain, soit individuellement avec la « Dérive » (promenade de trois heures), soit en groupe à travers les « Balades Causeries » : des échanges en petits groupes autour d'un thème défini.

À l'issue de ces promenades, des cartes-mémoires retraçant les chemins et les discussions sont dessinées. L'un des autres outils de KMK pour s'approprier le terrain est un banc à roulettes, que la compagnie déplace dans la ville pour aller à la rencontre des habitant·es.

L'un des partenaires privilégiés de la compagnie est l'écomusée de Fresnes, qui, avec sa démarche scientifique sur le patrimoine vivant, considère que KMK contribue à faire vivre ce patrimoine par ses promenades. Plusieurs disciplines sont intégrées lors de la mise en place des projets (photographies, films, sciences).

La compagnie pense les parcours à partir de la matière recueillie lors des promenades.

Trois promenades sonores ont été créées :

- Des promenades documentaires : une fiction du réel, la mise en voix de personnes qui racontent comment elles vivent leur ville ;
- Des promenades fictions : une histoire écrite, qui se déroule dans les espaces traversés ;

- Le cas du quartier de la Peupleraie : une classe d'enfants de CM1-CM2 devient enquêtrice et mène des recherches sur la construction de son quartier, à partir duquel elle réalise des cartes mémoires et développe des réflexions sur son ancrage dans le quartier.

Les « Promenades à déguster » sont issues du projet « Ailleurs à... ». En partenariat avec l'écomusée, elles sont nées d'une exposition sur la cuisine. L'envie de la compagnie était d'explorer l'espace urbain et la cueillette urbaine. Les premières explorations, de septembre 2022 à octobre 2023, ont permis la découverte de plantes sauvages comestibles et de plantes considérées comme invasives, avec l'apprentissage de leur reconnaissance et de leur cuisine. Il n'est pas question d'imposer un savoir descendant mais bien de mettre en lumière les communs et de favoriser des moments d'échanges, permettant de regarder autrement la nature en ville. Sur les deux premières années du projet, la compagnie a été accompagnée par deux expert·es en botanique qui ont contribué à l'identification des plantes, à la construction de recettes et à l'animation des rendez-vous avec le public.

Ces promenades devaient initialement s'arrêter après un banquet, au bout d'un an, elles ont été prolongées grâce à la présence régulière de participant·es habitué·es. L'année 2024 a ainsi été consacrée à la transmission des savoirs et des techniques d'animation à certain·es habitué·es.

Depuis 2025, les promenades sont ainsi devenues autonomes : les bénévoles préparent les promenades, adaptent les recettes et parcours, et s'approprient pleinement le projet. Ce sont désormais les habitant·es qui transmettent ce projet, permettant à KMK d'évaluer la réussite du projet. Cette présence durable sur le territoire favorise la création de liens forts avec les habitant·es, qui deviennent de véritables partenaires du projet.

L'implantation de la compagnie à Fresnes depuis plus de six ans et son travail avec de multiples partenaires culturels lui ont permis de rayonner dans d'autres villes et auprès de nouveaux partenaires.

Par exemple, un film en stop-motion sur le banc évoqué plus tôt, réalisé entre Haÿ-les-Roses, Chevilly-la-Rue et Villejuif, a permis la poursuite des balades sonores auprès de structures variées (théâtres, résidences, Maison Pour Tous, médiathèque...).

Ce projet, malgré sa richesse et son importance, n'est plus soutenu par le département théâtre de la DRAC Île-de-France, considérant que ses partenaires ne sont pas suffisamment issus du champ culturel.

Question du public :

> *Comment jongler entre l'Aide à la création de la DRAC, et le SR-PACTE ?*

Cela semblait mieux se passer il y a 10 ans, il semblait il y avoir davantage de reconnaissance de la DRAC Théâtre : Marie Beaupre, du SDAT, et Bruno Mikol en DRAC Théâtre s'étaient rencontrés pour prendre davantage en compte intégrer l'action culturelle aux projets de création.

Judith Frydman indique que l'aide à la résidence territoriale n'est plus accor-

dée qu'aux opérateurs culturels à présent. C'est difficile pour les compagnies qui s'organisent sur le temps long auprès d'une diversité de partenaires : KMK était conventionné par la DRAC, et on voit la différence de traitement accordé lorsque ce sont elles qui demandent le conventionnement et lorsqu'il s'agit d'opérateurs comme Pronomade(s) ou DRSLP. Leur travail passe par une multiplicité de partenaires, par des petites jauges, et vit dans la durée ; et ne rentre-rait pas dans le dicton « mieux produire, mieux diffuser » aux yeux de la DRAC.

Patricia Guérin a également contacté la DRAC afin de savoir si, en tant que service culturel d'un bailleur, Toit et Joie pouvait être soutenu. Elle a d'abord essuyé une réponse négative ; avant plus tard, de se voir être soutenue sur des projets au long cours. La DRAC aurait déclaré avoir un intérêt pour ces formats, et chercherait à les développer avec certaines organisations, comme Toit et Joie. P. Guérin souligne aussi l'attachement au territoire qui est mis en lumière à chaque prise de parole en tant que quelque chose de beau.

Lucile Rimbert interroge l'attachement au territoire qui vient avec le temps long, qu'elle trouve beau et touchant ; mais elle évoque le risque d'être perçue, au bout d'un certain temps, comme 'un café associatif de quartier que tout le monde connaît'. Cette pérennité sur un territoire pourrait se faire au détriment, parfois, de la spécificité des propositions culturelles en tant qu'arts de la rue, pouvant rendre plus compliqué l'accès aux subventions par les partenaires culturels par la suite.

NB : La compagnie KMK a été déconventionnée. Ses projets de territoire, malgré leur richesse et leur importance, ne sont pas soutenus par le département théâtre de la DRAC Île-de-France, considérant que ses partenaires ne sont pas suffisamment issus du champ culturel.

19.05.26

PROJET Anatomie d'une ville



avec FANNY DECOUST et MARIE BONGAPENKA

COLLECTIF ADADA

RÉSIDENCE ARTISTIQUE INTERNE À L'ADMINISTRAT°

on peut intégrer de l'action culturelle à **TOUTES** les étapes d'un projet urbain!

PLAINE COMMUNE



AUBERVILLIERS

le service **VOIRIE** souhaite valoriser ses agent.es

VOIRIE et **ARTS de la RUE** = un **ESPACE COMMUN**

① **MOBILISER** les agent.es au ♥ du projet

② veiller à ne **pas faire** **QUE** de la **DOCUMENTATION**
↳ un livret a été fait avec ESOPA

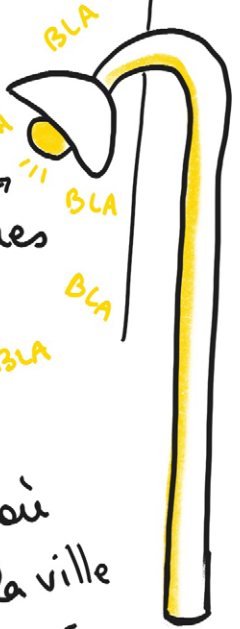
③ **CONSTATER** les réalités du terrain en le **PRATIQUANT**

④ angle traité =

un **PARCOURS** en **DÉAMBULATION**

qui donne la parole aux figures de la ville!

→ une série d'**entrevues** où les objets de la ville sont **PERSONNIFIÉS** et parlent de leur quotidien et de leur environnement



POURQUOI
CERTAINS ESPACES SUSCITENT
NATURELLEMENT DU **soin**
ET D'AUTRES NON ?

Anatomie d'une ville

Présentation de projet mené par le collectif ADADA avec Plaine Commune.

Avec **Fanny Decoust**, comédienne, collectif ADADA ; **Marie Bongapenka**, chargée de mission animation, valorisation et prospective à la Direction de la stratégie culturelle, du patrimoine et du tourisme Plaine Commune.

« Anatomie d'une ville » est projet de résidence artistique interne à l'administration, suite à une observation de 12 ans de Plaine Commune quant à l'importance d'une approche sensible des territoires. Plaine Commune part du constat que toutes les reconfigurations territoriales (urbaines, sociales, etc) se doivent d'intégrer le sensible par le concret que peut apporter la culture. Plaine Commune attache une importance particulière à faire infuser des projets culturels dans les politiques publiques, et y impliquer les nombreux services qui les composent (commandes publiques, aux directions des moyens et des bâtiments, aux ressources humaines, aux services urbains de proximité...).

Un dispositif artistique de 10 mois environ est déployé chaque année dans des secteurs de l'administration de Plaine Commune, avec un budget de 18 000€ par saison (qui couvre la moitié du prix de la résidence, devant être complété par le service visité), avec une présence des artistes de 15h/mois environ auprès des services administratifs. Cela marche par volontariat des services, ces derniers se déclarant partants pour accueillir des artistes à leurs côtés.

En 2023, l'organisation de cette résidence s'est formée autour du service Voirie d'Aubervilliers, qui a pour missions le suivi des chantiers, des projets de travaux, l'occupation et la surveillance de l'espace public. Ce service ressent une mauvaise compréhension du travail qu'il accomplit, se traduisant notamment par un irrespect de l'espace public, impactant grandement le quotidien des équipes. Le cahier des charges de ce projet inclut la valorisation des métiers et du travail des agents, en les intégrant dans le processus d'écriture afin de visibiliser leurs emplois auprès des habitant·es.

Le collectif ADADA a répondu à cet appel à projet en 2023, en collaboration avec Esopa. Pour un collectif artistique, travailler avec une agence d'urbanisme culturel a permis de dissocier leurs objectifs mutuels, entre l'élaboration d'un carnet de bord et le travail artistique auprès des agents. Les structures ont ainsi pu croiser leurs regards.

Le premier temps de l'étude par ADADA s'est fait via un accompagnement des agents sur des situations de terrain, sur leurs tâches quotidiennes, sur leurs moments de pause. L'équipe artistique a ainsi pu comprendre quelles tâches incombent aux agents de la voirie, quel est leur quotidien et ce qui leur tient à cœur de valoriser et de défendre. « C'est le terrain qui fait loi », et qui permet d'établir un projet proche des personnes concernées. Il n'a donc pas été ques-

tion de les mettre en jeu, mais plutôt de partir de la ville et de l'espace public auxquels ils sont attachés. Il a été proposé de réaliser des interviews de figures totem de l'espace public (les arbres, les poteaux, les lampadaires, etc.), dont les contenus ont été co-écrits avec les agents de la voirie. Ce projet a été restitué en 45 minutes de balade, représenté quatre fois, durant lesquelles les éléments de la rue étaient personnifiés.

« Vous travaillez dans l'espace public, nous aussi » : ce parallèle a aidé les agent·es à avoir confiance en la construction d'un projet artistique, sans pour autant que le collectif ADADA se sente documentariste. Par ailleurs, ce projet a développé de la fierté chez les agent·es de la voirie, par la visibilisation de leurs emplois et de leurs missions.